Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1947)**

Heft 6

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SCHWEIZER KUNST
ART SUISSE ARTE SVIZZERA

OFFIZIELLES ORGAN DER GESELLSCHAFT SCHWEIZERISCHER MALER BILDHAUER UND ARCHITEKTEN
ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ DES PEINTRES SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES
ORGANO UFFICIALE DELLA SOCIETÀ PITTORI SCULTORI E ARCHITETTI SVIZZERI

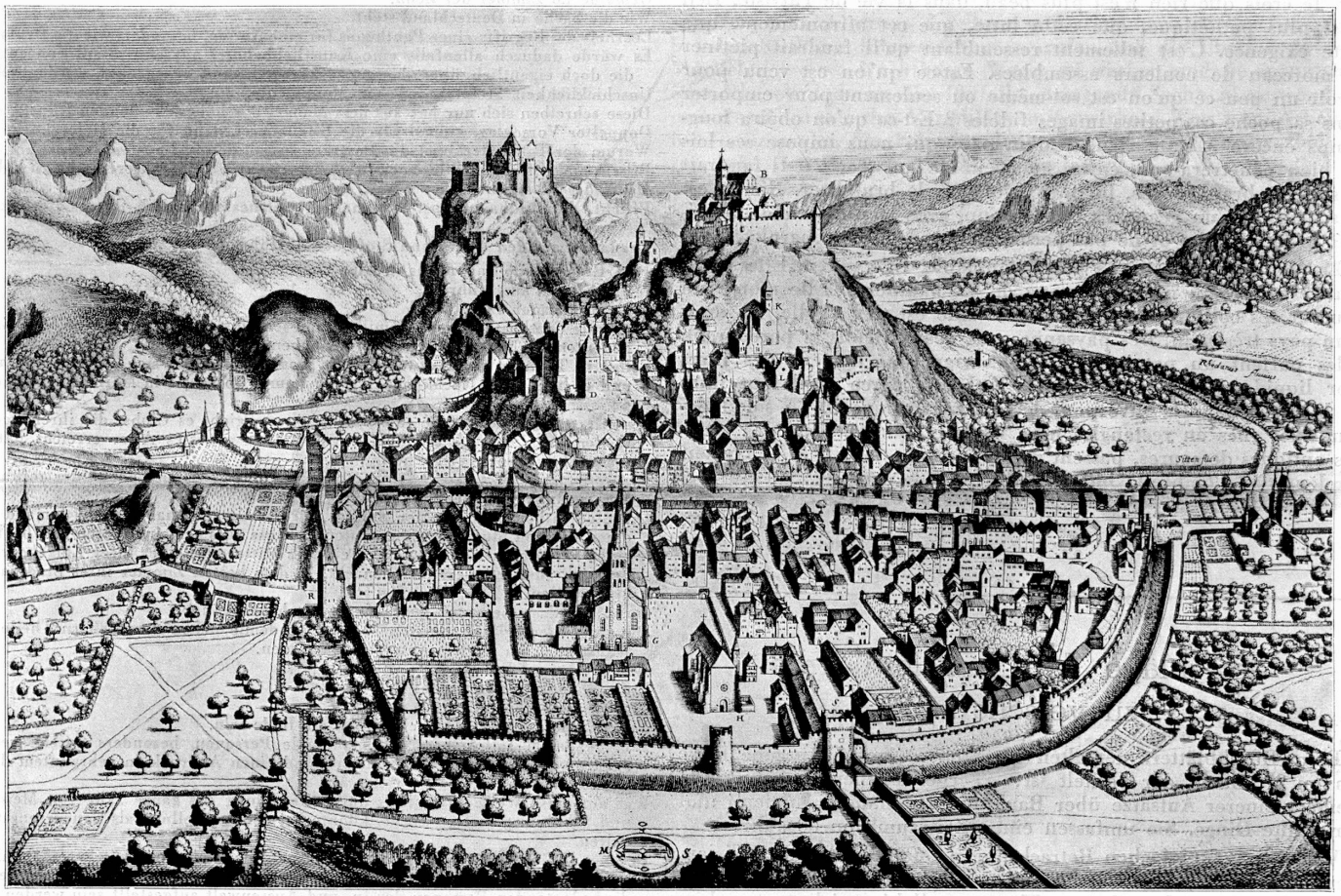
JÄHRLICH 10 NUMMERN
10 NUMÉROS PAR AN

N° 6

JUNI 1947
JUIN 1947

G. A. BELLINZONA

Bibliothèque Nationale Suisse, Berne.



Sion en 1642, d'après une gravure sur cuivre de Mathias Merian
(Tiré du Dictionnaire historique et Biographique de la Suisse. Editions Victor Attinger, Neuchâtel)

Sion et les Peintres.

Ils arrivent dès que l'hiver lâche la vallée. Je les vois qui montent les chemins des vignes. Ils font quelques pas puis ils s'arrêtent, se retournent et regardent. Ce sont des gens qui regardent toujours derrière eux, comme s'ils attendaient quelqu'un qui ne vient pas. Puis ils font de nouveau quelques pas et de nouveau se retournent. Cette fois, j'ai deviné. C'est la ville qui leur parle dans le silence, la petite ville qui descend des collines et leur dit : « Regardez-moi !».

Elle est bleue sous ses toits d'ardoises fines, bleue contre le rocher gris, entre les montagnes blanches. Et là-haut, posé sur les arêtes, le vitrail d'azur. Ceux qui aiment les vieilles choses ne se lassent pas d'interroger le château dont les ruines tracent contre le mont leurs hâchures bistres. Les graveurs Anglais tiraient leur calepin, notaient, notaient. Non loin, l'église millénaire jaillit du rocher, comme une fleur, de sa tige, comme la couleur, du pinceau. Elle est si justement à sa place, avec les formes nécessaires, qu'on n'ose plus la peindre parce qu'elle se mettrait à ressembler dangereusement à elle-même et le peintre n'aurait plus qu'à fermer les yeux. Le peintre fait encore quelques pas.

Les arbres ne sont pas encore habillés de fleurs et ce premier printemps plus nu que la pierre des murailles laisse paraître l'ossature rocheuse du pays. La terre des vignes, vue de près, est noire parce que la neige vient de se retirer. Mais, vue d'un peu loin, elle paraît baigner dans une lumière rose, très tendre, qui contraste singulièrement avec les tons rudes d'en-haut. Les ceps s'impatientent, les amandiers s'impatientent. Les premières anémones ouvrent leur sourd velours sur les collines, au milieu des herbes sèches qui s'égouttent.